

Un surveillant de la faune du Jura vaudois à la découverte du Grand tétras : résultats de vingt années d'observation

Autor(en): **Reymond, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **19 (1991-1999)**

Heft 2: **Le Grand tétras *Tetrao urogallus* : statut et conservation des populations du Jura vaudois**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un surveillant de la faune du Jura vaudois à la découverte du Grand tétras: résultats de vingt années d'observation

par

Bernard REYMOND¹

TABLE DES MATIÈRES

Summary	158
Résumé	158
1. Introduction	158
2. Méthodes d'investigation	159
2.1. Affûts	160
2.2. Groupe Grand tétras	161
2.3. Cartographie des territoires de chant	162
3. Bilan des résultats obtenus sur le plan du chant	162
3.1. Zone A –Place de chant N° 1	162
3.2. Zone B –Places de chant N° 2, 5 et 6	164
3.3. Zone C –Places de chant N° 11 et 16	167
4. Observations particulières et inoubliables	168
5. Discussion	171
5.1. Le climat	171
5.2. La prédation	171
5.3. La chasse et le braconnage	171
5.4. Chasse photographique	172
5.5. Dérangements humains	173
6. Conclusions	173
Bibliographie	174

¹Surveillant permanent de la faune de la circonscription 2, 1148 L'Isle.

Summary.—REYMOND B., 1996. A wildlife ranger of the Jura vaudois discovering the capercaillie: results of twenty years of field observations. *In*: C. NEET, ed. The capercaillie *Tetrao urogallus*: population status and conservation in the Jura vaudois. *Mém. Soc. vaud. Sc. nat.* 19.2: 157-174.

The author has followed the evolution of 3 capercaillie populations (*Tetrao urogallus*) in the Jura vaudois, mainly by counting individuals on leks. Results are given by zone and habitat evolution as well as possible causes for the regression of the species are analysed. The results show that the highest numbers were obtained in spring, between 1983 and 1985. A correlation is found with the favourable climatic conditions of the spring in 1983 and 1984. The influence of habitat evolution (in particular the positive effects of the 1971 storm) and of open forests on the capercaillie are discussed.

Keywords: Wildlife management, Conservation, Monitoring, *Tetrao urogallus*, Switzerland.

Résumé.—REYMOND B., 1996. Un surveillant de la faune du Jura vaudois à la découverte du Grand tétras: résultats de vingt années d'observation. *In*: C. NEET, édité. Le Grand tétras *Tetrao urogallus*: statut et conservation des populations du Jura vaudois. *Mém. Soc. vaud. Sc. nat.* 19.2: 157-174.

L'auteur a suivi, par la méthode des comptages sur les places de chant, l'évolution de 3 populations de Grand tétras, ou Coq de bruyère (*Tetrao urogallus*), dans le Jura vaudois. Il en donne les résultats par zone et fait une analyse de l'évolution du milieu et des probables causes de régression de l'espèce. Par les résultats obtenus, il montre que les meilleurs comptages ont été réalisés de 1983 à 1985. Une corrélation apparaît avec les conditions climatiques très favorables des printemps 1983 et 1984. L'influence de l'évolution du biotope (en particulier les effets très positifs du cyclone de 1971) et d'un milieu forestier ouvert sur le Grand tétras est discutée.

1. INTRODUCTION

Nommé garde-chasse professionnel le premier février 1967, pour devenir surveillant permanent de la faune dès 1973, j'ai eu la chance de pouvoir exercer mon activité dans un secteur privilégié. La circonscription de faune N° 2, dont je suis responsable, recouvre quelques 35'000 ha. Elle s'étend de la région du Marchairuz jusqu'au pied du Suchet. Elle englobe plus du tiers de l'ensemble du Jura vaudois, avec 48.1 km de frontière avec la France (8.4 km avec le département du Jura et 39.7 km avec le département du Doubs). Le Mont-Tendre, avec 1679.3 m d'altitude, en est le sommet le plus élevé; d'autres sommets bien connus, comme la Dent-de-Vaulion (1482 m) et le Risoux (1419 m) entourent la Vallée de Joux. Son taux de boisement est supérieur à 70 %. Les vastes massifs forestiers que j'ai appris à parcourir en toute saison figurent parmi les plus grandes forêts de notre pays. On y rencontre une faune riche, surtout en grand gibier. Toutes les espèces d'ongulés de la faune suisse (bouquetin excepté) y sont présentes. Le lynx, introduit au milieu des années septante, a trouvé dans ces vastes forêts riches en parois et dépressions rocheuses un domaine très favorable.

Le Grand tétras avait déjà frappé mon imagination alors que j'étais enfant. Je me rappelle les récits de mon père qui avait observé ce fameux coq de bruyère lors de ses tournées de garde-forestier. Je revois également ce grand «dindon» empaillé, trophée qu'un ancien chasseur exposait dans son salon. Jeune garde-chasse, je ne pouvais qu'être attiré par cette espèce auréolée de prestige et de mystère.

L'évolution de la faune et le suivi des espèces font partie des principales missions qui sont confiées aux surveillants de la faune. Je me suis d'emblée senti très motivé par *Tetrao urogallus*, lié à ce Haut-Jura que j'affectionne depuis toujours. Dès le début de mon activité professionnelle, j'ai bénéficié de très nombreux renseignements émanant de chasseurs ou naturalistes amateurs qui possédaient déjà une bonne expérience de l'oiseau. Un ancien collègue garde, Dominique Barbey, avait des connaissances étendues sur cette espèce. Il l'avait traquée avec son chien d'arrêt durant de nombreuses années dans le Nord vaudois. Ce spécialiste avait également pratiqué l'affût et la recherche des places de chant. Un autre adepte de cette chasse, Claude Meylan de la Vallée de Joux, m'a également confié bon nombre de ses secrets. Dans les années cinquante et soixante, ces personnes avaient visité quelques endroits de pariade. Ils y montaient peu avant l'aube sans prendre les précautions que nous nous imposons aujourd'hui en raison de la raréfaction de l'espèce. Même s'il est regrettable que leurs précieux carnets d'observation n'aient pu être consultés, je suis heureux d'avoir pu bénéficier de l'enseignement de ces hommes de terrain, passionnés et passionnants.

Pour un garde-chasse, à la recherche d'efficacité et désireux de progresser dans ses connaissances, il est important de se constituer, avec les années, un réseau d'informateurs. De grandes expériences sont à partager avec ceux qui parcourent les bois à longueur d'année... C'est pourquoi il est nécessaire de créer un climat de confiance et parler avec ces personnes. Un jour, un bûcheur vous raconte qu'il a découvert une poule sur son nid en bordure de coupe. Un autre jour, un «morilleur» vous informe, candide, qu'il a touché une autre poule de bruyère sans qu'elle prenne l'envol. De précieux renseignements m'ont été régulièrement communiqués par les surveillants auxiliaires, collaborateurs bénévoles du Centre de conservation de la faune et de la nature de l'Etat de Vaud. Ils participent également au suivi des espèces. La découverte de quelques places de chant est d'ailleurs le résultat de leurs propres recherches.

En 1979, j'ai eu la chance de rencontrer pour la première fois Bernard Leclercq, engagé par l'Office National de la Chasse (ONC) en France dans le cadre d'un vaste programme de recherches. A la même époque, j'ai fait la connaissance de Jean Schatt, ingénieur forestier de Nantua, autre éminent spécialiste des tétraonidés. Ces personnalités m'ont apporté un grand nombre de connaissances nouvelles et j'ai donc largement profité de leur expérience et d'une riche documentation réalisée dans leur pays. Les contacts avec les groupes TETRAS de Franche-Comté et des Vosges ont également été fructueux. Je renonce à donner la liste des spécialistes suisses avec lesquels j'ai collaboré et qui m'ont également enrichi par leur savoir et leurs compétences. Ce travail est aussi pour moi l'occasion de leur exprimer ma sincère reconnaissance.

2. MÉTHODES D'INVESTIGATION

Dès le début, j'ai noté soigneusement dans mes carnets toutes ces observations. Les régions à explorer m'étaient donc connues. Après avoir lu et relu les pages merveilleuses d'Olivier Meylan dans lesquelles il décrivait ses affûts pendant la pariade nuptiale des tétras, en compagnie de Robert Hainard

(HAINARD et MEYLAN 1935), j'avais hâte de découvrir «mes» premières places de chant. La pratique intensive du ski tout terrain m'a permis de découvrir, année après année, les arènes principales de ma circonscription.

Bien entendu, comme l'a montré LECLERCQ (1987), des traces de parade en avril n'indiquent pas toujours l'emplacement d'une place de chant. Toutefois, avec de la patience, de l'obstination même, et surtout l'expérience des tétras, mes connaissances ont beaucoup progressé, surtout à partir des années huitante. Il faut relever que l'enneigement était encore très abondant la plupart des hivers et printemps. Ceci m'a facilité bien des découvertes. Une bonne couverture neigeuse est une aubaine pour «lire le grand livre de la nature». Par contre, ces dernières années, la situation a bien changé. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir gagner un jour en voiture les environs des places, comme ce fut le cas en 1991, 1992 et 1993 ! Cette quasi-absence de neige sur les arènes au moment des parades a d'ailleurs rendu nos comptages plus difficiles et moins efficaces qu'auparavant.

La découverte des «crottières» (amoncellements de fientes au pied des arbres perchoirs), parfois à l'état liquide, est toujours d'un grand intérêt. Cela m'a permis de connaître assez facilement l'arène de chant. Après avoir enfin repéré de jour cet endroit tant convoité, c'est toujours avec une grande émotion que j'ai préparé mon affût.

2.1. *Affûts*

Pendant plusieurs années, faute d'un équipement de bivouac performant et peu informé des conséquences négatives de tout dérangement, j'ai gagné ces endroits de nuit. Je calculais mon départ de la maison pour pouvoir être prêt, installé dans l'affût, une à deux heures avant l'aube. Malgré toutes les précautions prises (marche silencieuse, cheminement connu depuis longtemps, pas de lampe), je dois avouer humblement avoir provoqué des envols. Rien de plus vexant d'ailleurs que d'avoir précipité le départ nocturne d'un tétras branché aux abords de la place de chant ! Toutefois, malgré ces perturbations bien involontaires, j'ai assisté, le moment venu, à de magnifiques parades.

Il est bien clair aujourd'hui, grâce aux enseignements apportés par les meilleurs spécialistes, que cette méthode doit être définitivement abandonnée. Bénéficiant désormais d'un excellent matériel de bivouac, chaud et léger, je monte la veille et passe la nuit sur place. Il faut relever que les parcours à pied ou à ski sont beaucoup plus aisés qu'autrefois, facilités par le faible enneigement actuel. Coucher la nuit sur place me permet, sur l'ensemble de la saison, une grande économie de fatigue, de meilleures observations et beaucoup plus de plaisir finalement. Cela permet également d'assister au chant du soir. C'est un grand moment que de voir arriver le coq sur son arbre perchoir pour émettre quelques strophes avant le repos de la nuit.

Il est nécessaire ici d'insister sur le fait que toute trace de bivouac (tente, filets de camouflage, hutte de branchages) doit disparaître après le départ de l'observateur en fin de matinée. Combien de fois ai-je déploré que l'existence d'une place ait été divulguée par un chasseur d'images laissant du matériel sur le terrain, pendant près d'un mois ! Je ne m'étendrai pas ici sur notre grande responsabilité par rapport à cette espèce si fragile et notre devoir de totale discrétion.

Tel ancien collègue, mécontent de voir apparaître cet engouement pour la chasse photographique, m'a souvent averti sur un ton solennel: «le meilleur service que tu puisses rendre au tétras, c'est encore de ne pas en parler!». Il avait certes raison dans un sens. Par ailleurs, il est vrai que les études entreprises un peu partout en Europe nous ont beaucoup apporté. Elles permettront, nous l'espérons, de contribuer à la conservation de l'espèce. Nous devons cependant éviter d'exciter trop d'envies au sujet de cet oiseau fabuleux.

2.2. Groupe «Grand tétras»

M'inspirant de ce qui existe déjà depuis bon nombre d'années en France, j'ai désiré mettre en place au niveau de ma circonscription un réseau d'observateurs. Ces derniers, choisis parmi des naturalistes, des forestiers, des chasseurs d'images, des chasseurs, participent aux affûts et assurent un bon suivi des places de chant. Cette organisation mise en place en 1988 m'a permis de récolter un grand nombre de renseignements. Chaque observateur remplit lors de chaque affût une fiche standard, à l'instar de ce qui se fait en Franche-Comté et dans les Vosges. Nous pouvons donc aujourd'hui indiquer, année après année, le nombre de coqs correspondant aux arènes les plus importantes (19 places en 1991 et 14 en 1992). Enfin, cette présence de personnes motivées et compétentes représente aussi un réseau de surveillance capable de dissuader certains...

De plus, en pratiquant de manière individuelle, il n'était guère possible d'inventorier plus de quatre à cinq places chaque printemps.

Jusqu'en 1980, je n'ai récolté que relativement peu de données. Mes prospections m'avaient certes permis de découvrir de nombreuses places de chant, mais le moment des pariades venu, il m'a souvent été impossible d'y effectuer les affûts prévus. Les raisons en ont été les suivantes:

– beaucoup d'autres activités professionnelles exigeaient mon engagement dans d'autres missions. Durant les années 1967 à 1974, notre effectif de gardes permanents n'était que de 6 agents pour tout le canton de Vaud. Pendant ces mêmes années, notre service assurait, à l'instar de la pêche, une vaste politique dite «de repeuplement» en faisans, perdrix et colverts. Nous étions très sollicités pour ces travaux d'élevage. Par la suite, l'arrivée de la rage et les problèmes liés au fort développement des populations de sangliers ont bouleversé notre vie professionnelle. Bien entendu, les missions d'observation ont souvent été mises au second plan;

– les conditions météorologiques fréquemment mauvaises durant les mois d'avril et mai nous ont souvent perturbés. Combien de montées sur les endroits de pariade ont dû être annulées par suite de dépressions atlantiques associées à des vents violents et des pluies abondantes? Combien d'affûts contrariés par l'arrivée soudaine de la bise ou l'apparition d'un épais brouillard?

– d'autres problèmes ont parfois gêné les observations, comme par exemple l'ouverture par l'armée d'une route devant permettre les tirs d'infanterie en avril avec exercices nocturnes. Cela a contribué à bouleverser une des meilleures places jamais inventoriées, durant les années 1987 et 1988. J'aurai l'occasion de revenir sur ce genre d'impact;

—parfois, d'autres activités humaines ont contrarié le chant. J'ai vécu personnellement l'arrivée de skieurs de fond à l'aube, provoquant l'envol des oiseaux. Les premiers «morilleurs», encouragés par la fonte des ultimes névés, ont commencé à parcourir le Haut-Jura de plus en plus tôt ces derniers printemps. Le nombre de promeneurs, accompagnés de chiens plus ou moins surveillés, ne cesse d'augmenter. C'est un réel problème pour la faune.

Difficultés d'observation

Comme l'ont relevé les différents spécialistes, le milieu forestier tourmenté du Haut-Jura ne permet presque jamais le contrôle visuel complet par un seul observateur. Quel que soit l'emplacement de l'affût, il est très difficile de contrôler tous les oiseaux en activité. Pour certaines grandes arènes, il est donc nécessaire d'organiser un deuxième affût et de faire le bilan en fin de matinée pour déterminer le nombre de mâles correspondant à la place. La présence simultanée de plusieurs observateurs permet les recoupements indispensables pour assurer un bon comptage (sans aller jusqu'à certaines situations grotesques où le nombre des affûts dépasse largement celui des tétras!).

2.3. Cartographie des territoires de chant

La parjade terminée, j'ai fréquemment exploré le territoire de chant en faisant le tour de la place. Il est alors possible d'enregistrer dans le comptage le ou les coqs qui n'avaient pas été vus lors de l'affût, ni même parfois entendus. Ceci n'est réalisable bien entendu que par un bon enneigement, permettant de détecter les traces des oiseaux. Quelquefois, pour les grandes arènes, il a été nécessaire d'interpréter ces données. Prétendre à une précision parfaite, surtout en ce qui concerne les coqs non territoriaux, serait prétentieux. Comme la plupart des spécialistes chargés d'effectuer des recensements, je n'ai comptabilisé que les mâles.

3. BILAN DES RÉSULTATS OBTENUS SUR LE PLAN DU CHANT

Possédant de très nombreuses données à mettre en valeur pour ces quelques vingt années d'observations, je désire mettre en évidence les enseignements qui me paraissent les plus importants. Je donne ces résultats selon les 3 zones d'étude A, B et C désignées sur la carte de la figure 1. Cette analyse par zone me paraît essentielle, compte tenu des évolutions fort différentes que j'ai pu mesurer. Ainsi, comme nous allons le voir, le biotope a connu une transformation et des conséquences négatives pour le tétras en zone A en particulier. Ce n'est pas le cas pour la zone C.

3.1. Zone A - Place de chant N° 1

J'avais repéré cette place déjà au début des années septante. A cette époque, le massif forestier dans lequel elle se trouve était très réputé pour les tétraonidés. Cette région était d'ailleurs comprise dans une réserve de chasse créée avant 1967 afin de favoriser le repeuplement des tétras et des gélinottes en périphérie (c'était l'idée que l'on avait des réserves en 1960). Dès 1977 et jusqu'en 1985, j'ai régulièrement compté 3 à 5 mâles lors du chant. Plus à l'est, deux

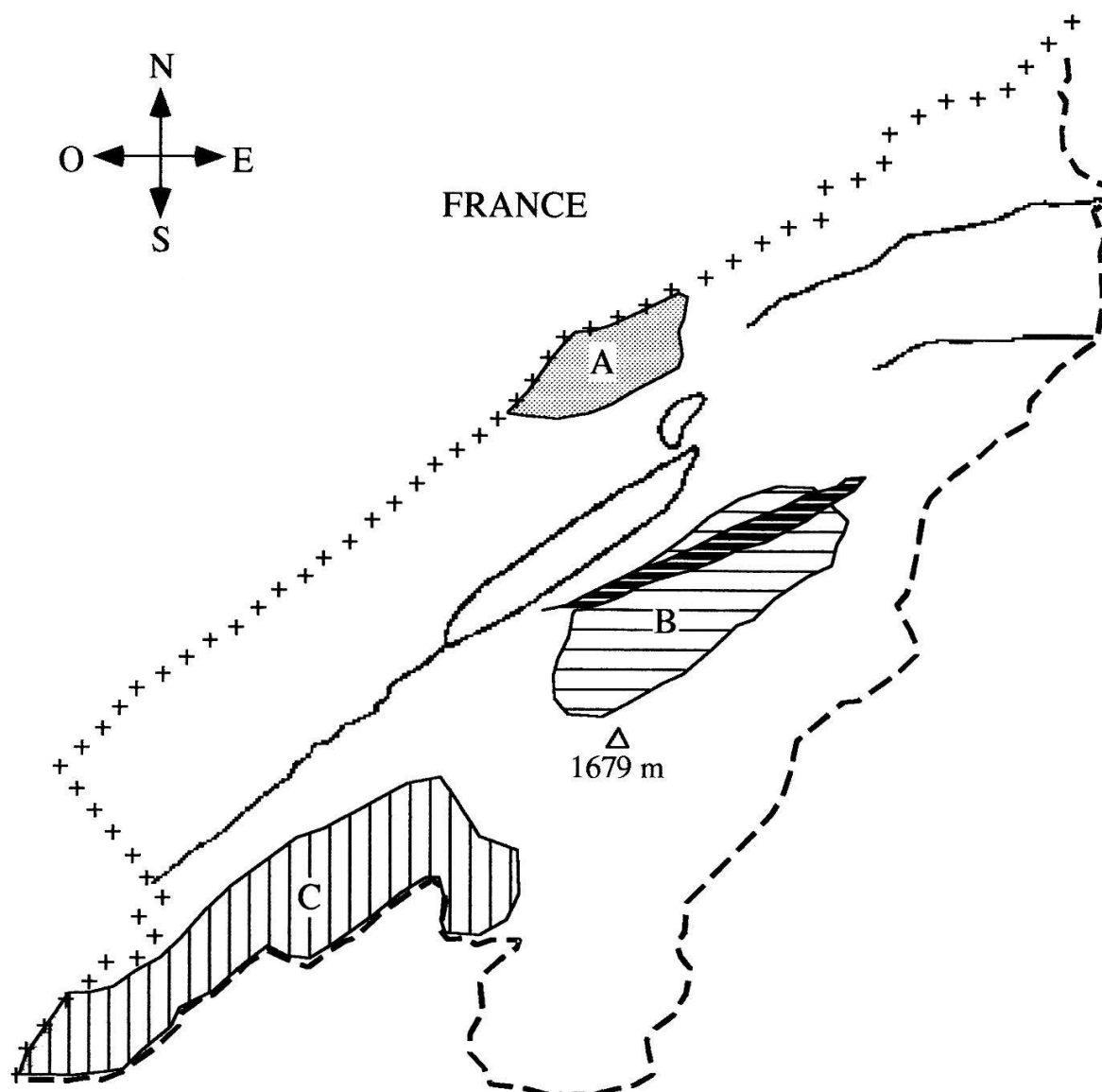


Figure 1.—Zones d'étude A, B et C pour le suivi des principales places de chant. Au centre de la carte, le lac de Joux. Limites: +++ frontière française, — limite de la circonscription de faune 2. Bande sombre dans le périmètre B: zone touchée par la tornade du 26 août 1971.

autres places moins importantes, faisant partie du même massif, ont également rassemblé 2 à 4 coqs. Malheureusement, dès 1986, la situation a changé. J'ai encore observé 1 coq en 1987 et 1988. Ce dernier changeait de matinée en matinée son canton de chant. Cela annonçait bien la fin. Je peux faire la même remarque pour les deux autres places signalées plus haut.

Les explorations de ces mêmes territoires et la collecte des renseignements ont confirmé la nette raréfaction des tétras dans ces massifs si renommés autrefois. Je ne veux pas affirmer que l'espèce y a totalement disparu, d'autant plus que nous sommes à la frontière du département du Doubs, relativement proche d'une zone encore peuplée (selon nos informateurs français). Que s'est-il passé ? Je me permettrai d'émettre deux hypothèses:

—en premier lieu, un facteur forestier et la transformation sensible du biotope doivent être invoqués. Depuis plusieurs années, le recrû du hêtre est très spectaculaire (raisons climatiques). On est aujourd'hui frappé par la densité de ce rajeunissement. La pessière sur myrtilles a tendance à régresser toujours davantage. Ces forêts se sont donc considérablement fermées, avec les conséquences négatives bien connues pour le tétras (SCHATT 1981);

—en second lieu, l'arrivée spectaculaire du sanglier. Depuis quelques années, pour des raisons de politique cynégétique, les sociétés de chasse françaises du Haut-Jura qui se trouvent en limite avec le Risoux suisse, ont assuré un nourrissage important. Des tonnes de maïs et autres aliments sont distribuées régulièrement pour fixer et multiplier les bêtes noires. Rappelons qu'autrefois le sanglier était pratiquement inconnu dans ces régions. Aujourd'hui, son abondance (40 sangliers tirés à la Vallée pour la seule saison 1992-93 !) provoque nombre de problèmes et de conflits. La prospérité actuelle du hêtre mentionnée plus haut et les excellentes faînées de ces dernières années favorisent également le sanglier. De plus, les hivers particulièrement doux ont eu un effet tout à fait favorable sur la dynamique de cette espèce.

Lorsque l'on connaît les formidables capacités du sanglier pour détecter toute nourriture intéressante, on peut avoir quelques craintes pour les espèces nicheuses à terre. MÜLLER (1974) et SICHKA (1969) ont signalé le problème de la prédation des nids par *Sus scrofa* et font mention de diminutions importantes dans des populations de Grands téttras. J'aurai l'occasion d'y revenir en fin de texte.

3.2. Zone B - places de chant N° 2, 5 et 6

Le 26 août 1971, un cataclysme a frappé nos régions et marqué notre mémoire. La tornade a provoqué la destruction de la forêt sur une large bande s'étendant des environs du village du Brassus jusqu'aux hauteurs des villages de Mont-la-Ville - La Praz. Ce fameux cyclone a renversé la plupart des arbres, sur une surface d'environ 550 ha et un volume de 150'000 m³ de bois. Je ne dispose pas de renseignements suffisants pour décrire l'état de la population de Grand tétras dans une telle zone avant cette date. Toutefois, il est à peu près certain que les meilleures places d'alors ne rassemblaient jamais plus de 4 à 5 mâles. Les traces relevées sur la neige et le volume des «crottiers» semblaient correspondre à cette valeur. Le versant nord du Mont-Tendre, concerné par la grande renversée de 1971, représentait déjà un ensemble de massifs favorables pour les gallinacés. Après la tornade, le milieu a connu une profonde modification. Rapidement, après les dernières exploitations des grands bois récupérés dans cette zone, nous nous sommes rendus compte que la faune dans son ensemble allait bénéficier de ce biotope si particulier. La plupart des auteurs qui ont étudié les milieux favorables à l'espèce mettent en évidence l'importance des grandes renversées de chablis. Il y a treize ans, nous avons découvert deux grandes places (N° 2 et 5) avec des rassemblements de coqs comme jamais relevés auparavant. Il faut avoir vécu ces pariades étonnantes, où, sur quelques 30 ha, on pouvait apercevoir d'un seul affût, un nombre élevé d'oiseaux, parfois même jusque vers midi! Grâce à un enneigement à l'époque encore important, à la configuration des lieux où la vision à grande distance était possible, j'ai vécu des heures inoubliables (fig. 2).

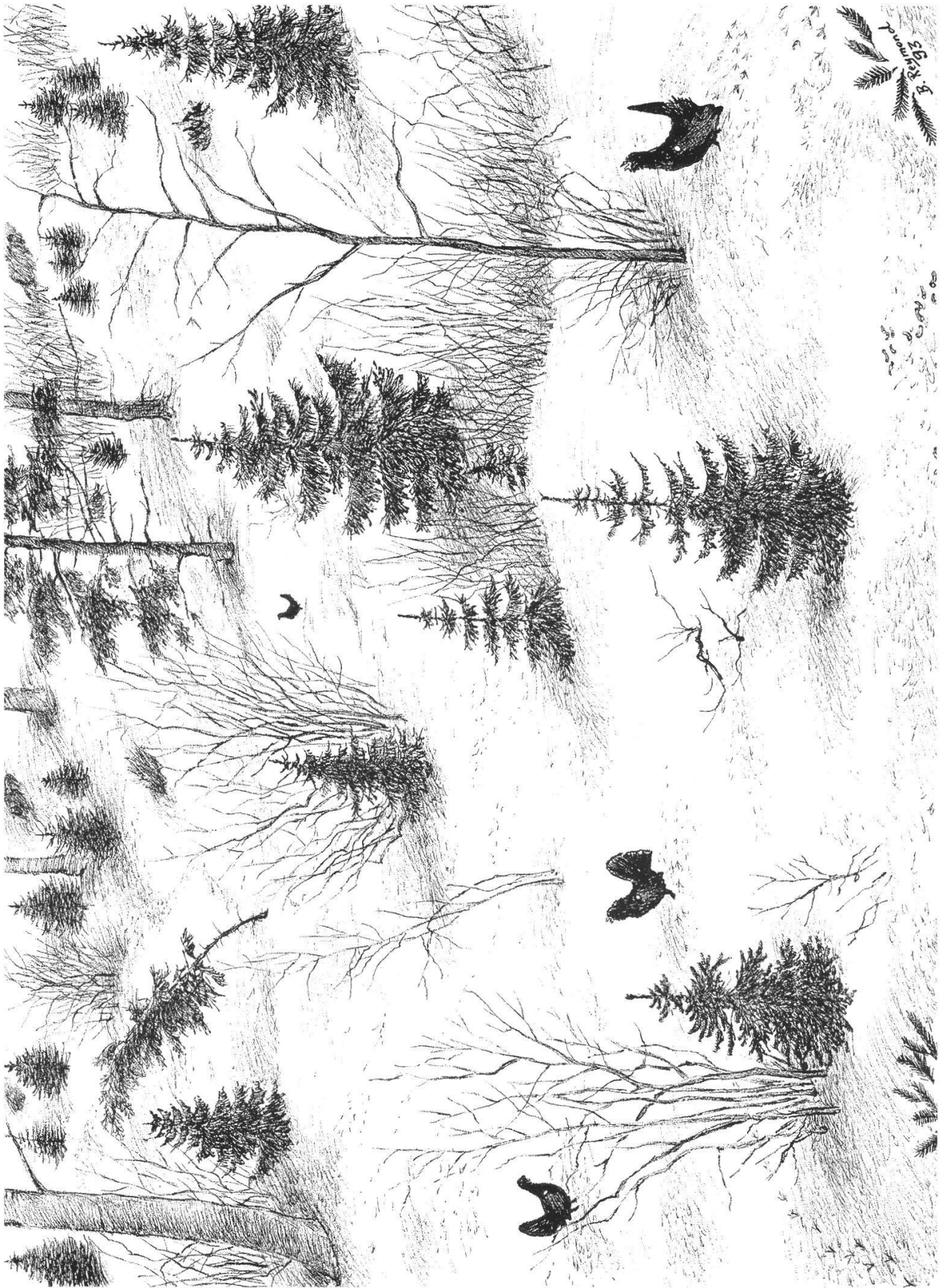


Figure 2.—Pariade du Grand tétras dans la zone touchée par la tornade du 26 août 1971. Dessin B. Reymond.

J'ai déjà relevé précédemment certaines nuisances humaines de nature à bouleverser un territoire riche en tétras. Ce fut le cas ici avec des activités militaires diurnes et nocturnes en avril, dans un pâturage proche de cette place. A la même époque, le réseau de pistes aménagées pour la pratique du ski de fond a considérablement été développé. Il a fallu que l'une d'elles passe justement tout près de cette zone, là où l'on voyait de tels rassemblements. Bien entendu, la nature évolue constamment et ces vastes friches recolonisées en plantes pionnières (saules, arbrisseaux à baies) se sont peu à peu fermées, perdant progressivement leur valeur pour les gallinacés. Si cette place N° 2 n'est plus fréquentée, l'espèce est heureusement encore présente dans ce secteur. Un membre du «Groupe Tétras» a découvert un nouvel endroit de pariaade plus à l'est. On y retrouve vraisemblablement les coqs «rescapés» de la place N° 2, dans un milieu différent. Depuis 1988, 2 à 3 mâles reviennent régulièrement chanter sur cette arène. On ne retrouve plus, bien sûr, la fantastique émulation qui régnait sur l'arène à 10 coqs!

Pour la place de chant N° 5, située à 2 km de la place N° 2, on a pu mesurer le même déclin. Cette vaste arène se trouvait également en bordure de la zone atteinte par le cyclone, dans un biotope tout à fait semblable. Toutefois, elle n'a pas connu les problèmes de dérangements humains (armée, ski de fond) déjà évoqués. En comparant les résultats obtenus sur les deux places de chant précitées, on constate qu'elles ont rassemblé les plus forts effectifs de mâles en 1982-84 (fig. 3).

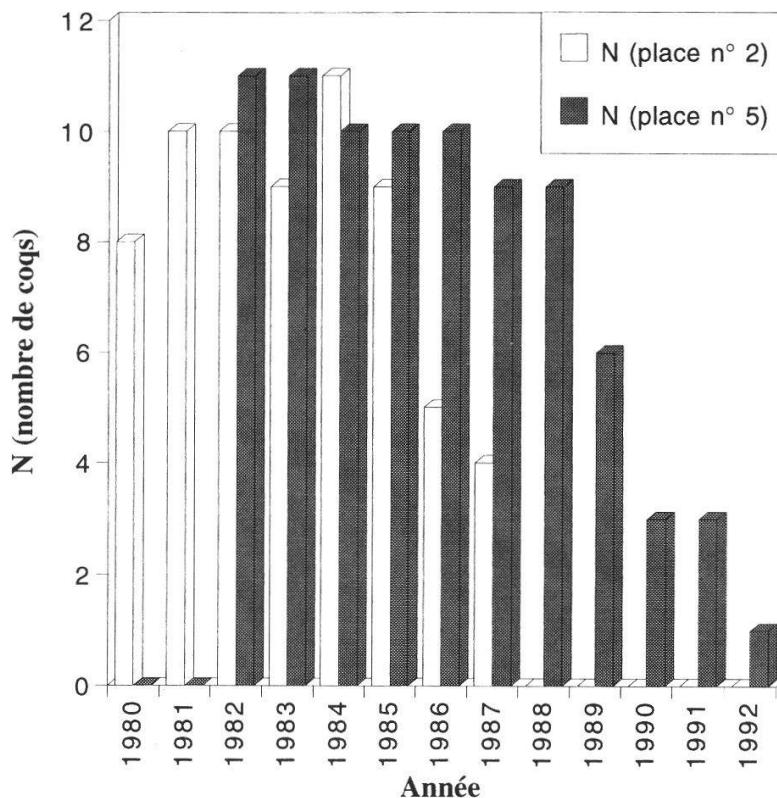


Figure 3.—Résultats des comptages de Grand tétras (N=nombre de coqs) lors de la pariaade, sur deux places de chant de la zone touchée par la tornade du 26 août 1971. NB. Pour 1980 et 1981, les valeurs de la place n° 5 ne sont pas connues.

Il est intéressant de mentionner certaines observations que nous avons faites en relation avec la zone du cyclone. Après la tornade, il y a eu plusieurs printemps avec une formidable poussée des morilles dans ces friches. Cette «manne» a été largement exploitée et les territoires quadrillés en conséquence. Ces recherches ont permis la découverte de plusieurs nids, dont certains nous ont été signalés. Il semble bien que ces zones de chablis aient exercé un attrait particulier pour la nidification. Les poules y ont trouvé des conditions très favorables. Ceci peut expliquer les résultats élevés des comptages sur ces deux places au début des années 1980.

Il est maintenant nécessaire d'évoquer le cas des autres places liées à ce même massif. Pour apprécier l'évolution d'une population de tétras, nous devons prendre en compte les résultats de toutes les places connues. Le cas de l'arène N° 6 (située 3.5 km à l'ouest de la N° 5) mérite quelques commentaires. Ce lieu de parade n'est pas concerné par la zone atteinte par le cyclone. Le biotope ne paraît pas avoir changé ces dernières années. Je l'ai découvert en 1975 et presque chaque printemps, j'ai eu l'occasion de le visiter. Mes affûts m'ont permis de retrouver un très bon effectif de mâles (7 en 1978 et même 8 en 1985). Malheureusement, comme pour les places déjà mentionnées, la diminution a commencé à partir de 1986. En 1988 déjà, j'avais la tristesse de ne plus retrouver la moindre trace et n'ai observé qu'un seul tétras. Nous savons que pour des raisons inconnues, une place importante peut disparaître et d'autres se reformer ailleurs dans le massif. J'ai donc poussé mes explorations dans le secteur de l'ancienne N° 6. Hélas, on ne retrouve ces dernières saisons que des coqs isolés, au moment du chant.

3.3. Zone C - places de chant N° 11 et 16

Heureusement, si la situation du tétras n'est en général pas bonne à l'est, je relève avec plaisir que les massifs à l'ouest du Jura accueillent encore une population importante. Dans une forêt au relief très tourmenté, on se retrouve dans une ambiance proche du Parc national, avec de vieux troncs, des arbres renversés, des barres de rocher et une riche flore. Côté ouest, en traversant plusieurs secteurs de pré-bois, on arrive dans la pessière sur lapiaz, riche en myrtilles. C'est là que j'ai découvert, il y a 15 ans, grâce à une tente propriété d'un chasseur d'images, la place N° 11. Cela tient du miracle, mais l'effectif des coqs qui se rassemblent ici chaque printemps varie peu. On retrouve un effectif de 5 à 7 mâles (ce dernier résultat a été obtenu en mai 1984). Encore une fois, on constate que cette année a correspondu à des rassemblements de mâles supérieurs à la moyenne, sur la plupart des arènes.

Toujours plus à l'ouest, dans ce merveilleux Parc jurassien, nous connaissons un ensemble de places tout à fait remarquables. L'étude des milieux a confirmé ce que nous savions déjà. La qualité du biotope est parfaite pour l'espèce: forêts sur lapiaz très variées en structures et essences, avec un maximum de lisières, de vastes surfaces en myrtilles, des strates arbustives et arborescentes riches et bien proportionnées, un grand nombre de fourmilières, etc. Dans ces territoires, le problème du trop fort recrû du hêtre (évoqué pour le Petit Risoux, zone A) n'existe pas. D'après mes informations, cette magnifique région encore sauvage et bien préservée devrait accueillir une des dernières populations importantes de notre pays. Je donne ici quelques indications concernant la N° 16 que je connais particulièrement bien. On peut faire

les mêmes remarques que pour la N° 11, à savoir que l'effectif des mâles se maintient. Chaque printemps, on retrouve les 5 à 7 coqs habituels. Située dans un secteur retiré, avec un enneigement particulièrement tardif (jusqu'au début des années nonante), cette place a souvent été d'accès fort pénible. Peu de concurrence à craindre donc par rapport à d'autres observateurs. C'est dans de tels lieux que l'on savoure le mieux les plus belles pariades ! J'ai souvent remarqué, sur ce territoire de chant, un intense va-et-vient de poules dans les meilleures matinées. Ce ne fut pas le cas ces deux derniers printemps. En été 1992, lors des battues de comptage, nous avons eu la confirmation d'un réel déficit en femelles. Cette dernière observation a de quoi tempérer quelque peu notre optimisme en ce qui concerne la zone C, dernier sanctuaire du Grand tétras dans le Jura suisse.

4. OBSERVATIONS PARTICULIÈRES ET INOUBLIABLES

Parmi tous les affûts réalisés en 20 ans, représentant un nombre d'heures impressionnant, que j'ai d'ailleurs renoncé à calculer, j'ai vécu des événements dont certains ne disparaîtront pas de ma mémoire.

Le 21 avril 1976

Sur la place de chant N° 6, j'attends le lever du jour. Dans la pénombre, j'aperçois la silhouette furtive d'un renard. De toute évidence, il paraît s'intéresser aux tétras encore branchés. Il lève fréquemment le museau vers la cime des arbres. Je le vois même se dresser contre un tronc sur ses pattes arrière. Un peu plus tard, comme à regret, il quitte les lieux. Plus tard, une hermine va et vient à quelques mètres de mon affût, sans montrer le moindre intérêt pour les coqs en pariade des environs.

Le 14 mai 1979

A l'aube, toujours sur la même place, j'entends les premières manifestations du chant. Soudain, en contrebas, un renard surgit, visiblement attiré par les oiseaux en activité. Alors que je m'attends à une éventuelle attaque, il prend brusquement la fuite (peut-être l'odeur de l'observateur?). Les tétras n'ont montré aucune réaction et continuent la pariade. Quelques années plus tard, lors d'une scène semblable, j'ai alors vu le coq dominant stopper net le chant et conserver une parfaite immobilité durant plus d'une demi-heure avant de reprendre le chant. La présence de prédateurs en pleine pariade des tétras est très rare et je n'ai jamais assisté à une capture d'urogalle par un carnassier ou un rapace. Il nous arrive cependant, presque chaque année, de retrouver sur ou aux abords des arènes, des dépouilles ou des plumées indiquant bien une prédation. Toutefois, j'estime que la période de nidification et d'élevage des jeunes représente le moment le plus critique pour nos tétras.

Le 20 avril 1984

Je suis monté à ski depuis le col jusqu'à la place N° 2. Cette année-là, il y a encore de grandes quantités de neige. J'attends le jour avec impatience car il fait très froid. Vers 5 h 00, j'entends des cris étranges et assez effrayants... Après avoir quitté l'arène où a eu lieu un chant assez intense jusque vers

9 h 00, je découvre les traces fraîches de deux lynx. Ils ont traversé la place dans le bas, sans avoir perturbé les oiseaux. Les cris entendus correspondent bien au rut de notre superprédateur.

Le 4 mai 1989

Sur la place de chant N° 5, je n'ai pas assisté, ce matin-là, à une pariade très passionnée, car la bise a soufflé assez fort. En quittant l'affût, je découvre la trace d'un lynx qui est passé à quelques mètres de ma tente... J'ai eu d'ailleurs, plusieurs fois encore, l'occasion de relever des traces de lynx ayant traversé des territoires de chant. En ce qui me concerne, je n'ai recueilli aucune preuve de prédation par le lynx sur *Tetrao urogallus*.

Le 1er mai 1990

Très belle pariade sur l'arène N° 11, avec beaucoup d'animation et vraisemblablement accouplement. Vers midi, le dominant chante encore !

Le 4 mai 1990

Affût sur l'arène N° 16 (fig. 4). Le soir, les mâles se branchent peu après 21 h 00. L'un d'eux, vraisemblablement le dominant, revient au sol pour engager un combat d'une violence inouïe, à quelques mètres de mon affût, avec un rival. Ce dernier est lui aussi redescendu de son épicéa-perchoir. Ce duel farouche dure une dizaine de minutes, puis les coqs irascibles regagnent leur arbre pour la nuit. Ils continueront leurs invectives pendant encore une demi-heure. Le lendemain matin, j'observe une pariade intense mais sans bagarre.

Le 7 mai 1992

C'est mon onzième bivouac de l'année sur cette même place N° 16. Je vais assister, à nouveau, à une pariade très passionnée. Une poule vient sur le névé central vers 6 h 20. Le coq dominant la poursuit, puis, brusquement, un furieux combat s'engage à quelques mètres de la tente. Un peu plus tard, un troisième mâle vient encore se mêler à la bagarre. C'est la vision inoubliable des 3 coqs ensemble sur la neige. Par la suite, les relations s'améliorent... Le maître des lieux s'éloigne alors avec majesté en suivant la poule. L'accouplement a lieu derrière la bosse. Chaque coq reprend ses évolutions dans son canton de chant respectif.

Le 5 octobre 1989

Il fait beau. Je suis en tournée de surveillance de chasse dans le magnifique décor automnal. Je me déplace dans les environs de l'ancienne place N° 2, sans penser à l'oiseau qui nous a tant passionné. Soudain, vers 08 h 30, j'ai la surprise d'entendre les strophes bien connues. Peu après, je découvre un coq branché qui semble s'en donner comme en mai...

C'est la première fois que j'assiste au chant d'automne. Bien entendu, à pareille époque, nous les gardes, avons d'autres préoccupations... Mais ces manifestations de chant sont intéressantes. Je regrette de ne pouvoir faire des observations à pareille saison. Le 28 novembre 1991, un membre du groupe «Grand tétras» a eu aussi l'occasion de voir un mâle en attitude de pariade dans ce même territoire.

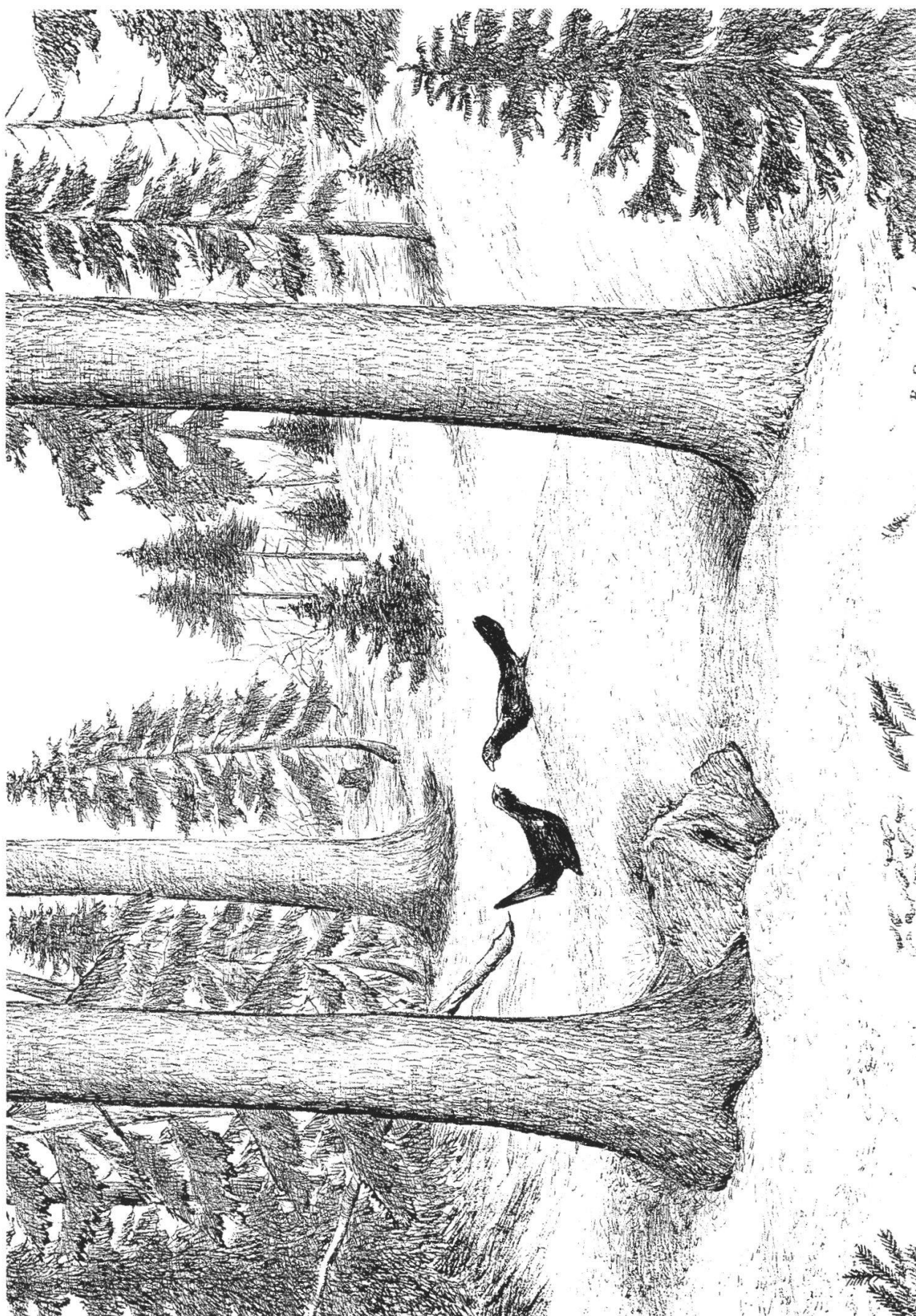


Figure 4.—Sur certaines places, on assiste à des combats intenses. Dessin B. Reymond.

5. DISCUSSION

Tout au long des lignes qui précèdent, j'ai évoqué quelques explications concernant la nette diminution de l'espèce dans la circonscription de faune N° 2, durant ces vingt dernières années. Je pense qu'il est important de revenir ici sur les points essentiels :

5.1. *Le climat*

Souvent, les spécialistes ont mis les chutes d'effectifs, voire la fin de certaines populations de tétras, en relation avec le climat. A ce sujet, je note de sensibles différences d'opinions. Côté suisse, effectivement, selon les documents de la Station ornithologique, on insiste sur ce facteur, avec des années trop pluvieuses pendant l'incubation et l'élevage des jeunes. Cette mauvaise reproduction, conséquence de l'atlantisation du climat, expliquerait en partie le déclin de nos populations. Par contre, LECLERCQ (1988) paraît minimiser quelque peu ce problème, citant le cas de régions beaucoup plus froides et humides (par exemple l'Ecosse et la Scandinavie), où l'espèce se porte plutôt bien. Toutefois, comme je l'ai relevé, nos meilleurs comptages ont été effectués lors des printemps 1983 à 1985. Or, les printemps particulièrement favorables à la reproduction ont été ceux de 1983 et 1984. Ceci mériterait, bien entendu, une étude approfondie sur une longue période. Je pense, néanmoins, qu'il y a corrélation avec mes comptages. Les trois derniers printemps, plutôt mauvais, expliqueraient également les résultats décevants enregistrés dernièrement.

5.2. *La prédation*

C'est un sujet de controverse sur lequel on manque singulièrement de données. J'y reviens encore une fois. Il est nécessaire de rappeler qu'en 1976-1977, la première épizootie de rage à travers le Jura a abouti à la destruction totale du renard et du blaireau et vraisemblablement à des pertes chez d'autres carnassiers. La quasi-absence de la gent vulpine pendant quelques années a-t-elle été bénéfique à nos gallinacés? Je pense pouvoir répondre par l'affirmative en considérant les résultats élevés des comptages au début des années huitante. Par la suite, le renard est revenu en force, grâce aux campagnes de vaccination et au désintérêt des chasseurs, beaucoup plus motivés désormais par la pléthore de sangliers. Ces derniers, nous l'avons vu, causent de graves problèmes. Si leur présence dans la chênaie-hêtraie du Pied du Jura ne se discute pas, leur présence dans le biotope du Grand tétras constitue aujourd'hui une grave menace. On peut d'ailleurs établir un lien entre les massifs à forte présence des bêtes noires et les secteurs où la diminution des tétras paraît la plus évidente: le Petit Risoux (zone A) comme déjà relevé et le versant sud du Mont-Tendre, surtout dans la partie Pré-de-Mollens - Rizel.

5.3. *La chasse et le braconnage*

J'ai vécu, comme surveillant, les quatre dernières saisons de chasse au Coq de bruyère. Celle-ci était surtout pratiquée par des spécialistes au chien d'arrêt qui, entre deux ou trois journées de chasse à la perdrix, «montaient au coq» dans le Jura. Le tableau 1 indique les résultats de la chasse pour le canton de Vaud. A ces chiffres, il faut toutefois ajouter un certain nombre d'oiseaux

ayant pris du plomb et jamais retrouvés. Un urogalle blessé et piétant échappe souvent à l'homme et au chien. La plupart des tétras étaient tirés dans le Jura, ceux récoltés dans les Préalpes et dans les Alpes étant en nombre très réduit. Comme les effectifs étaient encore élevés au début des années 70 (bons printemps pour la reproduction en 1962, 1964 et 1967), la pression de chasse était vraisemblablement supportable pour l'espèce à l'époque. Les chasseurs d'alors ne peuvent être accusés d'être responsables du déclin. La mesure de protection totale (1971) imposée par la Confédération a été relativement bien acceptée. On peut admettre que peu de chasseurs se laisseraient tenter aujourd'hui. Le braconnage, bien entendu, n'est pas à exclure vu la grande valeur d'un tel trophée. Toutefois, nous pensons qu'il reste limité et pratiquement nul en période de chant.

Tableau 1. – Nombre (N) de Grands tétras tirés à la chasse dans le canton de Vaud de 1960 à 1970 (seul le tir du mâle était autorisé).

Année	N
1960	10
1961	9
1962	17
1963	14
1964	12
1965	12
1966	11
1967	17
1968	13
1969	12
1970	8
Total	135

5.4. Chasse photographique

Mes propres contacts avec les quelques chasseurs d'images rencontrés tout au long de ces années ont été en général très positifs. J'ai cherché avant tout leur collaboration et même leur intégration au groupe «Grand tétras». Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs de véritables spécialistes, possédant de vastes connaissances et respectant une parfaite éthique. Une minorité, toutefois, paraît plutôt préoccupée par la réussite à tout prix de quelques clichés sensationnels. Elle s'est signalée parfois par des aménagements d'affûts désignant la place. En trois occasions, nous avons même découvert, abandonnés dans le terrain, des vestiges de cabane, des bâches et autres matériaux. Contrairement aux critiques très vives émises par certains milieux, la chasse photographique n'a pas eu, à mon avis, trop d'impacts négatifs. Elle ne devrait pas, à mon sens, être citée en priorité parmi les causes de régression de l'espèce. Inutile de dire, toutefois, que nous n'encourageons pas les nouvelles vocations! La Station ornithologique suisse de Sempach (GLUTZ VON BLOTZHEIM 1985) recommande d'ailleurs aux ornithologues et aux photographes de ne plus intervenir sur les places de chant.

5.5. Dérangements humains

J'ai déjà évoqué ce problème. Avec une expérience de quelques 25 années, je peux dire que la pénétration humaine en toute saison dans le Haut-Jura n'a fait qu'augmenter. A mon avis, le recul de l'espèce est aussi lié à ce phénomène.

6. CONCLUSIONS

J'espère avoir convaincu le lecteur, par les propos et les chiffres qui précèdent, que la situation a considérablement évolué en près de 20 ans sur plus du tiers du Jura vaudois (tableau 2). Aujourd'hui, la situation du Grand tétras dans la circonscription 2 peut être résumée comme satisfaisante à l'ouest et mauvaise voire inquiétante à l'est, à mesure que l'on se rapproche du Mollendruz. Ceci aussi bien pour les massifs du Risoux et du Mont-Tendre, sur ses deux versants. Depuis le Mollendruz, direction Dent-de-Vaulion ou Boutavent, *Tetrao urogallus* a disparu depuis une vingtaine d'années. Il faut aller jusqu'au Suchet, à l'est, pour retrouver l'espèce et la population du Nord vaudois.

Tableau 2.—Evaluation de l'évolution de la situation du Grand tétras dans le Jura vaudois.

Secteurs	Situation en 1970	Evolution	Causes
Zone A Petit Risoux, environ 800 ha de forêt	Très bonne	Dès 1986, quasi-disparition de l'espèce	Fermeture de la forêt. Recrû du hêtre. Abondance du sanglier dès 1985. Dérangements humains.
Zone B Mont-Tendre versant Vallée, environ 1800 ha de forêt	Bonne	Population forte jusqu'en 1985. Depuis en forte régression	Fermeture progressive de la zone du cyclone de 1971, très favorable au début des années 80. Dérangements humains. Routes et chemins.
Zone C Marchairuz, Parc jurassien, environ 2000 ha de forêt	Très bonne	Stabilité du nombre de mâles présents sur les places de chant.	Biotope optimum. Maintien de milieux ouverts dans la forêt sur lapiaz. Vastes territoires. Peu de voies de pénétration carrossables. Forêts au relief difficile.

Comme dans la plupart des massifs d'Europe occidentale, l'aire d'occupation du tétras se rétrécit toujours plus. Presque partout, les sonnettes d'alarme sont tirées et l'on rencontre heureusement dans nos pays une volonté toujours plus affirmée pour tenter de sauver l'espèce. Nous savons qu'en France, tant dans les Vosges que dans le Jura, des mesures très importantes sont prises par les pouvoirs publics, notamment en ce qui concerne la sylviculture et le dérangement.

En Suisse également, les services concernés se sont mobilisés dans le même but. L'Office Fédéral de l'Environnement, des Forêts et du Paysage et le Centre de conservation de la faune et de la nature de l'Etat de Vaud collaborent activement. Le district franc fédéral du Noirmont, considérablement agrandi en 1991, permet de renforcer les mesures de protection. Les effets de la sylviculture ont fait l'objet de travaux approfondis en France et en Allemagne. Cette concertation avec les forestiers me paraît essentielle.

Une étude importante, à l'instar de nos amis français, a été réalisée dernièrement pour mieux connaître la situation de notre Coq de bruyère dans le Jura vaudois et tenter de comprendre ce qui ne va pas ou ne va plus (DÄNDLIKER *et al.* 1996). Je suis heureux d'y avoir été associé. J'ai collaboré avec le biologiste chargé de cette mission. Ainsi mes carnets d'observations et mes rapports auront-ils été utiles. Je suis persuadé que cela valait la peine d'y consacrer tant de nuits et d'efforts. En contrepartie, j'y ai éprouvé un immense intérêt, des satisfactions nombreuses et vécu des moments merveilleux. Le Grand tétras a pris une grande place dans ma vie et je lui dois, en quelque sorte, beaucoup. Il a aussi été à l'origine de véritables amitiés, au-delà des frontières cantonales et nationales. Puissent tous les efforts mis en œuvre pour sa conservation aboutir aux résultats espérés.

BIBLIOGRAPHIE

- DÄNDLIKER G., DURAND P., NACEUR N. et NEET C., 1996. Contribution à l'étude et à la protection des Grand tétras du Jura vaudois. *In*: C. NEET, édit. Le Grand tétras *Tetrao urogallus*: statut et conservation des populations du Jura vaudois. *Mém. Soc. vaud. Sc. nat.* 19.2: 175-236.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM U.-N. et collaborateurs, 1985. Les tétraonidés. Station ornithologique suisse de Sempach. 34 p.
- HAINARD R. et MEYLAN O., 1935. Notes sur le Grand tétras. *Alauda* VII, 3: 282-327.
- LECLERCQ B., 1987. Ecologie et dynamique des populations du Grand tétras (*Tetrao urogallus major* L.) dans le Jura français. Thèse, Université de Bourgogne, Dijon.
- LECLERCQ B., 1988. Le grand coq de bruyère. Ed. Sang de la terre, Paris. 196 p.
- MÜLLER F., 1974. Die wichtigsten Ergebnisse 10 jähriger Auerwild - Forschung im hessischen Bergland. *All. Fortzeitschrift Auerwild und Waldbau*.
- SCHATT J., 1981. La régression des populations de Grand tétras dans le massif du Jura géographique. Influence de la sylviculture sur le biotope. *Revue forestière française* 33.5: 339-353.
- SICHKA N., 1969. Das Auerhuhn *Tetrao urogallus*, ein ehemaliges Brutvogel des Bienwaldes. *Mitteilungen der Pollichia* III.16: 123-124.